

Nos "Belles" Escaliers

(Suite de la page 9)

cuidant le moins orgueilleux de nos concitoyens. Il se divise en deux grandes catégories: les nudistes et les honteux.

Les nudistes sont ceux qui n'hésitent pas à exposer au grand jour les charmes de leur architecture, tandis que les honteux, jugeant, à l'instar des habitants de "l'île des Pingouins", qu'il vaut mieux exciter la convoitise que de l'apaiser, cachent pudiquement la courbe de leurs grâces, tantôt sous un revêtement de briques, tantôt à la faveur de l'ombre projeté, d'étage en étage, par des balcons suspendus avec art.

Contrairement aux moeurs actuelles, les nudistes sont les premiers en date et, nous l'avons dit, ont été inspirés de l'escalier palmé. Ce dernier pouvait servir à plusieurs familles. Le spirale au contraire, est plus aristocrate, plus exclusif, et ne dessert, la plupart du temps, qu'une ou deux familles, habitant les étages supérieurs. Plus il est courbe, plus il plaît; plus il est à pic, plus on l'apprécie. Tantôt il s'élance d'un seul trait, bientôt brisé par une courbe gracieuse qui le conduit vers un balcon; tantôt il est insinuant, enlaçant comme un amoureux, rasant de près la muraille contre laquelle il fera son existence; tantôt il devient capricieux et fait un brusque écart comme pour montrer son indépendance ou son regret. Il n'a qu'une ambition: développer des quarts de spirales, des demi-spirales, des spirales tout entières. Quand il arrive au tour complet, ou bien il s'affiche brusquement en bordure du trottoir, lové à la façon d'un serpent qui veut s'élancer, ou bien il se colle, crapuleusement, contre la maison à la manière d'une limace. Et si — ô bonheur d'exister! — il arrive à compléter un deuxième tour de spirale, il surgit dans les airs, sans souci de sa dignité et de son équilibre, s'étale en volutes audacieuses au-dessus des passants. Devant nos yeux émerveillés par tant d'adresse et d'ingéniosité, la maison disparaît, les habitants deviennent muets, l'escalier seul persiste, éblouissant et distingué, ineffable et béotien. O magie de la spire, que les poètes ont chantée avec le feu et décrite avec la fumée, que les artisans ont glorifiée dans leurs chefs-d'œuvre modernes, que les inventeurs ont rendue indispensable à nos voyages, que les médecins ont maîtrisée, en holocauste à Vénus outragée, que la nature a distribuée avec largesse au gré de toute création, ô magie de la spire, capable enfin de s'élever CHEZ NOUS, un monument digne d'Elle, en fécondant notre Architecture de Sa semence immortelle, en lui donnant même des escaliers jumeaux et spirales, destinés à vivre dos à dos et à ne jamais, hélas! se rencontrer.

...

En ce qui concerne les escaliers honteux, nous serons plus brefs. Il faut ménager leur susceptibilité, car leurs moeurs sont austères et n'aiment guère la publicité. Leur façon de vivre indique une grande vertu. Foin de tous ces impudiques qui se dévoilent sans modestie! Comme dit le proverbe, ils vivent heureux, mais cachés. En les observant de près, on s'aperçoit vite que, s'ils ont moins de liberté dans leurs allures que leurs frères, les nudistes, ils n'en possèdent pas moins les mêmes qualités de formes, voire même, un peu plus d'hypocrisie. Chez eux pas de demi-mesure. C'est la spire complète, totale, absolue. Son camouflage se fait avec habileté, tantôt laissant deviner par de suggestives éclaircies tous les avantages que peuvent procurer les ombres propices, tantôt y allant carrément et rabattant ses ailes sur l'escalier, de chaque côté. C'est l'escalier utilitaire, dans toute son horreur, où n'entrent jamais la pluie et la neige, que très rarement l'air, et fort souvent les voleurs, les ivrognes et les amoureux. Quant aux desservants

de ces escaliers honteux, ils nagent dans moins d'orgueil, mais dans plus de contentement. Ils auraient, paraît-il, trouvé la formule rêvée d'escalier que ne condamneraient ni le poète, ni le fournisseur, ni l'écrivain, ni le locataire, ni l'architecte, ni le constructeur, ni l'artiste, ni tout un monde d'imbéciles qui ne comprennent rien à la construction et qui voient dans l'escalier un style idéal, qui mettra notre ville au premier rang des belles villes du monde.

IV

Les escaliers hybrides sont un produit de deux espèces différentes: le spirale et

ses grands yeux tristes, dont on a voilé les larmes, toute cette pléiade de propriétaires aux idéals de marchands de vin qui admirent, d'un air béat et les pouces aux bretelles, le chef-d'œuvre qu'ils viennent de créer. Elle sent si bien, la vieille maison d'apparence honnête et bourgeoise, qu'on l'a rendue ridicule. Elle méprise tous ces gens qui l'habitent et qui commentent ses bigoudis avec admiration. Rien ne l'insulte autant que d'entendre dire: "Elle a une sacrée belle escalier." Pour elle, la transformation est dure. Elle se sent seule, dépaycée, et contemple avec envie ses soeurs qui ont conservé leur bonne apparence d'autrefois et qui espèrent ne pas recevoir sur

dû mettre un escabeau sur un spirale!" — "Cré torrieux!" reprendrait le pauvre monsieur, très sûr de lui et de son oeuvre, "c'est pourtant ben vrai, ça ferait un signe de piasse!"

V

Les escaliers "parfaits" sont ceux qui échappent à toute description. Ils tiennent à la fois de la passerelle et de la montagne russe, se donnant, par ici, des airs de parenté avec l'escabeau et biaisant, par là, vers le spirale. Rien de précis dans leur architecture: un coup d'oeil sur notre étude photographique en convaincra le plus sceptique. Aussi est-il difficile, étant donné leur variété d'aspect, de leur prêter une forme typique. Ils ont un ton essentiellement populacier. Tout un quartier où, très souvent, tout le quartier y vit. Ils servent de tribune aux commères en mal de raconter les misères de leur ménage, de champs de course aux enfants, de salon aux amoureux, de salle à manger aux familles, et de ring pour vider les petites animosités. La façade des maisons disparaît sous leur confusion, qui tient en place à force de nouveaux renforts de marches, de balcons, de galeries et de rampes. C'est un fouillis inextricable. C'est une hideur. Aucune plume ne saurait la décrire. Il faut la voir, la toucher, la sentir. Ils ont de tout, ces escaliers, et forment une masse grouillante, grise et sale, devant laquelle on ne trouve rien à dire, ni à redire, tellement c'est évident. Laid, tellement laid! et par leur apparence et par la promiscuité à laquelle ils donnent lieu. On se demande quelle folie a présidé à leur érection, ou quelle manie a poussé le constructeur. C'est la perfection du genre. Il n'est même rien qui puisse leur être comparé. Que dire alors de notre tolérance?

Il est des choses qu'en bonne société on ne peut admettre, parce qu'elles sont inélégantes, laides et malpropres.

Tel, le crachoir...

...

Nous avons préféré rire des escaliers extérieurs plutôt que d'en pleurer. Mais la farce a tout de même assez duré et l'on ne doit plus montrer, en face des escaliers dont la vogue gagne rapidement Québec, Trois-Rivières, Sorel et Joliette, "ce courage ridicule qu'on appelle résignation," selon le mot de Stendhal.

Ce serait peut-être trop demander qu'un sinistre: incendie, tremblement de terre ou éruption du Mont-Royal, nous en débarrasse à tout jamais, car il suffirait, pour atteindre le même but, que se propageât parmi nous l'esprit de civisme que montrent ceux qui font la guerre aux escaliers extérieurs: à l'hôtel-de-ville, M. Léon Trépanier, dans les journaux et les revues, MM. Louis Dupire, Olivier Asselin, Olivier Maurault, Eric Muncaster et bien d'autres qu'oublie notre plume oublieuse ou ignorante.

Il existe certains règlements municipaux qui en interdisent la construction, mais ce sont de ces règlements qui ne s'appliquent, comme la plupart des lois, qu'à ceux qui ne savent s'y soustraire. Ces règlements, qu'on les mette en vigueur; ou encore, qu'on taxe les marches d'escaliers, comme l'a suggéré M. Raymond Tanghe.



l'escabeau. Notre bon goût n'a pas eu à se torturer pour trouver à ces deux inventions — montréalaises, disons-le donc à notre gloire et los! — des associations, tout aussi belles les unes que les autres. Presque tous les quartiers en ont de magnifiques spécimens. Et nous savons telle ou telle maison, d'apparence honnête et bourgeoise, que le propriétaire n'a eu de cesse d'enguirlander jusqu'à la rendre semblable aux autres. On l'a affligée, la pòvre, de toutes ces parures rastaquouères que, jusque-là, elle avait dédaignées.

On l'a affublée de ces deux rubans de fer tordu, paraissant surélever une kyrielle de marches de bois qui vont rejoindre en se "tire-bouchonnant" quel-que escabeau haut perché et collé à la va-comme-je-te-pousse. Parfois c'est l'inverse: l'escabeau va rejoindre le tire-bouchon. Et malgré la beauté de cette suggestion architecturale, elle regarde de

leurs vieux jours la même marque d'ingratitude. Mais son oeil ironique de bonne grand-mère fait plaisir à voir quand elle contemple l'enfilade indescriptible de tous les tire-bouchons et de tous les escabeaux des maisons nouvellement nées. Comme elle sourit aux prodiges d'imagination des constructeurs! Comme elle rit de leur ignorance! Pour un peu, elle leur ferait des suggestions, leur indiquerait les laideurs qu'ils n'ont pas encore construites, leur donnerait des idées baroques qu'ils mettraient un long temps à comprendre et peu de jours à exécuter. Et quand ils croiraient avoir atteint l'apogée de leur triomphe et qu'ils se promèneraient du pas de l'homme content et nouveau riche, sûr de lui et de son oeuvre, elle leur dirait d'un petit air malin: "Mais, mon pauvre monsieur, vous avez oublié le principal. Les gens n'y pensent pas, que vous avez dépensé beaucoup d'argent! Vous auriez